

# LE MENEESTREL

4787 — 90<sup>e</sup> Année — N<sup>o</sup> 4



Vendredi 27 Janvier 1928

## Aperçu sur la Musique de l'avenir <sup>(1)</sup>



Les gens qui bougonnent contre le modernisme se moquent de la Bugatti pour voyager. Ils disent : « Joseph, faites avancer ma chaise-à-porteur. »

Il faut concevoir la musique mécanique sans le frein qui presse sur les quatre roues à la fois, ce frein qui est un reste atavique de romances, de ciels bleus, d'imprécision et d'ennui.

L'état d'esprit change. Exemple : Je préfère une roue arrière de puissante auto avec la ligne du pare-brise qui l'accompagne à quelque vague coucher de soleil. On peut bien se figurer un poète écrivant ses vers avec une machine à écrire.

La musique marche vers une précision mathématique qu'il est impossible d'obtenir avec des exécutants hommes (2). Ce qui m'a toujours désolé dans l'orchestre, c'est de constater *l'à peu près* en tant qu'exactitude : si l'on faisait le *ralenti* de la musique comme l'on fait le *ralenti* de l'image on se rendrait compte d'un décalage considérable (même dans les orchestres les plus célèbres); un accord sec par tout l'orchestre ferait, au *ralenti*, comme la pluie sur la vitre.

L'orchestre de l'avenir sera une grande machine automatique réunissant tous les timbres connus et les timbres nouveaux sans être l'éternelle singerie de l'orchestre symphonique. Le papier perforé sera la partition d'orchestre établie par le compositeur qui n'aura plus de soucis pour la possibilité, quelquefois angoissante, de l'exécution ou pour la durée du souffle. *L'imagination commandera* (3).

Cet instrument qui sera un monstre électrique, résultera de plusieurs siècles d'études acoustiques apportées par les facteurs d'orgue; ce sera l'*homo sapiens* de l'arbre biologique, un aboutissant de l'orgue à travers les siècles. D'ailleurs, en ce moment tous les constructeurs d'instruments de musique (sauf les constructeurs de mando-

(1) *Comme de coutume, nous sommes heureux d'accueillir toutes les opinions, sans que la direction les fasse siennes.*

(2) Et pour cette raison extrêmement importante : Les recherches musicales ont abouti à une merveilleuse richesse polytonique que l'on a épuisée presque complètement. La musique se trouve dans une impasse. Ce sera le double rythme qui viendra à son secours et qui placera le fondamental de la science musicale sur un autre plan. Mais la polyrythmie est impossible avec un orchestre humain parce qu'un chef d'orchestre ne peut pas battre deux mesures à la fois (surtout avec un temps fort qui n'est pas le même). Voilà donc l'obligation *absolue* de la machine, de l'orchestre mécanique futur dont l'orgue automatique est avant-coureur.

(3) J'ai, chez moi, un appareil qui permet de perforer directement sur le papier et ainsi d'écrire spécialement pour le piano mécanique par exemple : c'est la jonglerie avec les difficultés, j'allais dire avec les anciennes difficultés. Les audaces de rythme sont un jeu, et la polyrythmie qui m'est chère, devient une réalisation passionnante; maintenant, je me sens si à l'aise que je ne laisserais pas volontiers le poinçon pour prendre le crayon.

linés) envisagent l'orchestre mécanique comme prochain, et ils y travaillent... oui, madame.

L'orgue automatique (à registration automatique), constitue le problème bien posé. J'étonnerai beaucoup de musiciens en disant que l'orgue est l'instrument à exactitude mathématique par excellence. Là, le son n'a pas de queue, n'a pas l'ampoulage de vibrations pour faire coïncider la mèche du pianiste avec le clair de lune du 2<sup>e</sup> cahier. Or, puisque l'orgue est un instrument de précision, l'adjonction de la machine automatique est une adjonction naturelle.

*Le roi des instruments est un instrument inexpressif* (je regrette cela pour les violonistes), malgré les bêlements de mouton qu'on a placés sous le nom de trémolo sur presque tous les orgues : quand on abaisse les touches d'un clavier d'orgue, que ce soit vous, que ce soit votre chat, les notes auront la même *qualité de son*. L'homme, l'artiste n'ajoute rien, malgré ses louables intentions, à la qualité du son. (Par contre, le piano est un instrument expressif.) La valeur d'un organiste sera, entre autres qualités, l'exactitude absolue et poussée à un degré insoupçonné par les pianistes eux-mêmes.

L'inexpression est donc une sorte d'expression; Hegel disait que l'on doit admettre l'inintelligible comme tel, et ne pas chercher plus loin.

L'orgue est un instrument de musique *d'abord*, et nous pouvons avoir notre orgue sans avoir notre chapelle. La modernisation de l'orgue a été entreprise énergiquement par un de nos plus grands musiciens scientifiques, M. Convers, le nouveau directeur de la maison Cavallé-Coll.

Grâce à lui, l'orgue a été dégrassé de ces sons pesants et laids, et éclairci merveilleusement; grâce à lui encore nous voyons très clairement la naissance prochaine de l'orchestre mécanique destiné à remplacer les orchestres « humains ». L'orgue automatique conservera la volonté exacte des compositeurs; plus de chicanes entre virtuoses ou chefs d'orchestre, *il enregistrera les improvisations*; ceci est extrêmement important, quand on aura donné à l'improvisation la place qu'elle mérite dans l'œuvre d'art. La génération qui vient devra beaucoup à M. Convers qui est comme un joueur de foot-ball. Il a pris le ballon pour le porter en avant, tandis qu'il y a des joueurs qui courent vers le perfectionnement comme lui, mais qui n'ont pas pris le ballon.

Pratiquement, comme il n'y a pas d'organistes dans les petites villes de province, on admet déjà cette idée (et plusieurs ecclésiastiques l'ont admise) qu'un quidam pourra accompagner le plain-chant et, au moment de l'offertoire ou de la communion, allongera le bras pour mettre en marche la mécanique. Ainsi dans les plus petites églises, on aura des exécutions parfaites. J'espère qu'alors Mendelssohn ou quelques autres notaires à musique plus récents seront « enfoncés ».



Le piano mécanique (puisqu'il faut l'appeler par son nom) n'a pas dit son dernier mot, — il est pour la musique ce que l'aéroplane de Blériot fut pour l'aviation. Il existera bientôt un piano électrique où les nuances (comme on dit) seront faites automatiquement (mentionnées sur le papier perforé) et avec un détail que peu de mains humaines arriveraient à produire. Pour comprendre cela, pensons au sismographe dont la sensibilité *mécanique* est plus « sensible » que « le possible » humain.

J'aime bien la réflexion de Jean Grimod : « *Les virtuoses sont les génies de l'impuissance créatrice.* » Il se trouve par quelque effet du sort qu'en eux se cristallisent quelques-unes de ces aspirations profondes du monde qui forment le *substratum* tout en même temps que le ressort de la vie; mais la stérilité productrice de ces hommes leur refuse les formes par lesquelles elles se déchargeraient de leur instable potentiel : *L'humain est une mauvaise norme de la puissance d'une force.* L'homme s'est accoutumé à étroitement associer un timbre à une sensation, qui n'est en elle-même qu'un complexe de souvenirs le plus souvent, mais jamais une création vraie.

L'essentiel de la musique mécanique est d'arracher la musique à l'humain et de lui rendre une pureté originelle en la soustrayant tant à l'interprétation qu'à la possibilité humaines.

Enfin, il ne sera plus loisible aux virtuoses de déformer la conception des créateurs pour nous faire connaître leur tempérament qui ne m'intéresse pas.

Les transcriptions d'orchestre pour piano automatique sont d'un aide merveilleux pour l'enseignement de l'orchestre (et là nous entendons toutes les notes parce qu'il n'y a pas le brouillard orchestral).

Le progrès a quelque chose de psychologique qui est contenu dans le fond de l'esthétique moderne : il marche en avant et « se moque des tragédies de la scène et de la vie », comme a dit Nietzsche.

Contrairement aux fins d'articles, je ne souhaite pas un brillant avenir à la musique mécanique, mais j'y travaille; la musique mécanique existe et n'a que faire des appréciations de ceux qui ne seront pas contents de ses réalisations.

J.-A. André SARNETTE.

## PRIX HEUGEL (1928)

(ŒUVRE LYRIQUE)

*Il est rappelé qu'un Concours est actuellement ouvert pour 1928, entre tous les musiciens français ou naturalisés tels, pour la composition d'une œuvre théâtrale comportant au moins quatre actes ou tableaux, et d'une durée d'exécution de deux heures au minimum et de deux heures et demie au maximum (entr'actes non compris). L'auteur de l'œuvre couronnée recevra une somme de cent mille francs.*

*La date extrême pour la remise des manuscrits est fixée au 31 octobre 1928.*

*Le règlement complet de ce concours sera adressé franco à toute personne qui en fera la demande à la Maison Heugel.*

## LES GRANDS CONCERTS

### Société des Concerts du Conservatoire

Une séance pittoresque, s'il en fut : une variété de styles attrayante au possible, et tout ce que l'esprit et le goût peuvent inspirer à un musicien. Quelle allégresse, quelle belle santé dans la *Suite en ré* de Bach, aux cordes frémissantes ou rieuses, aux trompettes fulgurantes ! Quelle évocation d'intimité délicate, imaginative, curieuse, dans *Ma Mère l'Oye*, de Ravel, où les plus originales expressions instrumentales semblent conter tant de jolies choses, ouvrir de si séduisants horizons ou de si mystérieux sous-bois, sans jamais se départir du plus fin goût ! Quelle fantaisie colorée et étincelante dont la *Shéhérazade* de Rimsky-Korsakoff, aux motifs si savoureux, si mélodiques (M. Loiseau a mis en relief, avec une élégance parfaite, le principal d'entre eux, que chante le violon solo) ! Le *Concerto en ut* de Mozart perdait-il à ces voisinages si modernes d'inspirations ? En aucune façon : c'était simplement un autre monde où il nous menait. Je ne sais s'il en est de plus mozartien, c'est-à-dire de plus riche dans la parfaite mesure, de plus raffiné dans les nuances sonores, de plus séduisant dans la beauté mélodique, avec un andante plus pénétrant, une grâce légère plus lumineuse répandue partout. C'est en février 1785 que Mozart l'écrivit, et peut-être tout spécialement pour l'exécuter devant son père, qui s'était décidé à faire le voyage de Vienne. Son jeu, si prenant, d'une virtuosité si légère et si facile, dut être un enchantement. Mais si j'en crois la façon dont il juge, dans ses lettres, l'art du piano, le jeu de M<sup>me</sup> Youra Guller l'aurait pleinement satisfait. C'est la perfection même, et une perfection qui n'est pas cherchée, qui est naturelle et comme émanant de la pensée de l'artiste : la grâce, le charme, la finesse... Les deux points d'orgue, œuvre de Reinecke, bien dans le style et sans élans déplacés, ont en eux-mêmes l'attrait le plus délicat.

Comme chant, un *air* pour orchestre, avec récitatif, de Mozart encore, se trouvait d'autant mieux rapproché du concerto qu'il est presque contemporain. C'est la scène « Non temer, mio bene » écrite en mars 1786 pour être intercalée dans *Idoménée*, en vue d'une nouvelle exécution (nous sommes ici, comme date, à la veille des *Noces de Figaro*). M<sup>me</sup> Cesbron-Viseur lui a donné une fière et vibrante allure, avec sa belle voix chaleureuse. Elle y a joint, avec le sentiment profond et poétique qu'elle comporte, la pittoresque *Loreley*, de Liszt.

Henri DE CURZON.

### Concerts-Colonne

*Samedi 21 janvier.* — Saint François d'Assise est décidément à l'ordre du jour ! Après M<sup>me</sup> Philippart-Gonzalez, voici M. Robert Siohan qui revêt de musique l'admirable *Cantique du Père Soleil* et, naturellement, de façon toute différente.

Ce jeune musicien sait incontestablement mettre en valeur les instruments et les voix. Il trouve pour celles-ci des thèmes d'apparence liturgique qui se déroulent avec une belle ampleur et offrent le caractère religieux indispensable à une telle entreprise. Dirai-je cependant que cette architecture ne me semble pas tout à fait répondre à ce que j'appellerai « l'esthétique du *Poverello* » ? Je voudrais, pour l'évocation de celle-ci, une musique apparentée aux beaux vers :

Le désert se peuplait de lueurs et de voix ;  
Dans toute obscurité rayonnait un mystère ;  
On aimait, et le ciel descendait sur la terre.

Mais, cette réserve faite, on peut louer cette œuvre intéressante et bien ordonnée, qu'exécutèrent irréprochablement l'orchestre et les chœurs de « l'Art Choral », sous la précise et vigoureuse direction de l'auteur.